Bientôt
VOLONTAIRES POUR LA POTENCE

Paris-presse l'intransigeant

6ème Dernière

DIMANCHE 12 ET LUNDI 13 MARS 1950
7e Année. - N° 1.628
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

La loi réprimant les sabotages définitivement votée

Par 279 voix contre 20 le Conseil de la République l'a adoptée sans modifications

LA loi « antisabotages » est maintenant définitive.

En effet, le Conseil de la République a adopté ce matin, à 5 heures, sans modification et par 279 voix contre 20, le texte déjà voté à l'Assemblée nationale.

Grâce à une sage organisation du débat, à l'habileté du président Monnerville., et au fait qu'il n'y a que vingt sénateurs communistes, toutes les tentatives d'obstructions ont pu être facilement brisées, malgré le renfort moral qu'un grand nombre de députés moscoutaires étaient venus apporter à leurs camarades du Luxembourg.

Le débat avait débuté hier après-midi par le rejet d'une motion préjudicielle de M. Primet, repoussée par 289 voix contre 20.

Cette première manœuvre dilatoire écartée, M. Pernot, rapporteur, exposa le mécanisme du projet auquel M. Pezet apporta l'appui du M.R.P.

Quant à M. Laffargue, R.G.R., il déclara :

« Par ce texte sage et réfléchi, nous voulons atteindre enfin les meneurs »

Ce fut M. Chaintron qui, par un discours-fleuve, tenta de retarder le cours du débat.

Mais lorsqu'il eut achevé son temps de parole, M. Monnerville suspendit la séance. Le squatter communiste s'accrocha bien dix minutes à la tribune, mais les banquettes vides ne l'inspirant pas et il renonça à prêcher plus longtemps devant ses seuls coreligionnaires.

SUITE PAGE 3.

MÉTRO-BUS : REPRISE GÉNÉRALE

avec fin du service aux heures habituelles

LES bureaux syndicaux (C.G.T.) des personnels de la R.A.T.P. ont délibéré une partie de cette nuit pour procéder à un examen de la situation.

Se rendant compte que le mouvement lancé par eux il y a cinq jours, alors que les négociations étaient toujours en cours avec les pouvoirs publics, était désormais comdamné à l'échec, les militants cégétistes décidèrent de convier les agents du métro et des autobus encore en grève à se réunir ce matin, à 8 heures, à proximité des dépôts et ateliers, pour décider la reprise du travail, celle-ci devant avoir lieu à partir de 8 h. 30, délégués syndicaux en tête.

Mais, dès les heures régulières de service, on assistait à des rentrées massives. Seuls les « durs » de la C.G.T. attendaient 8 heures 30 pour reprendre le travail.

La grève est donc terminée. Si un léger « flottement » se faisait encore sentir au début de la matinée dans le trafic, celui-ci devait rapidement devenir normal dans le courant de la journée.

La fin du service est prévue pour les heures régulières.

Bien entendu, les bureaux syndicaux accusent les dirigeants des organisations Force Ouvrière, C.F.T.C. et Autonome d'avoir joué le rôle de briseurs de grèves « pour soutenir, à la demande de leurs partis politiques (S.F.I.O., M.R.P. et R.P.F.) la politique de misère du gouvernement ».

● Eclairage

La situation a subi jusqu'ici peu de changement. Paris et sa banlieue n'ont été affectés par aucune coupure de courant électrique et il semble bien en sera de même au cours des jours qui vont suivre.

Dans les centrales électriques et thermiques, les ouvriers qui ont été réquisitionnés sont à leur poste, mais restent les bras croisés.

La capitale s'est ressentie sérieusement, au cours de la journée d'hier, de la pénurie de gaz. Une amélioration, assure-t-on, est à prévoir, les usines du Landy et de la Villette ayant à nouveau ouvert leurs portes.

Mais, au cours de la nuit dernière, après avoir invité l'ensemble du personnel à se rendre sur les lieux du travail, puisqu'il a été réquisitionné, le Comité intersyndical a demandé aux gaziers et électriciens d'appliquer à la lettre les consignes qui leur ont été données.

« Le mouvement continue », dit le communiqué intersyndical.

Dans les départements, la distribution de l'électricité a été assurée à peu près normalement.

En ce qui concerne le gaz, seuls les services de sécurité ont fonctionné dans de nombreuses localités.

Signalons qu'à Valence, deux chefs de service de l'E.D.F. : Robert Langevin et Gaston Cluzat ont été inculpés d'infraction à la loi sur les réquisitions, à la suite de coupures dans la journée de jeudi.

● Services publics parisiens

Le mouvement de grève des services dépendant de la ville de Paris et de la préfecture de la Seine continue à se borner à des débrayages très partiels des boueurs.

Dans les quartiers où la collecte des ordures ménagères n'est pas assurée par les ouvriers du service de nettoiement, la main-d'œuvre militaire

SUITE PAGE 3.

Pourquoi Comment

Le droit de grève

LE comité de grève de l'électricité et du gaz a adressé une lettre aux présidents des Chambres et au président du Conseil pour déclarer que la mesure de réquisition du personnel des entreprises électriques et gazières « est contraire à l'esprit et à la lettre de la Constitution qui garantit le droit de grève pour tous les citoyens ».

Que dit la Constitution ?

IL y a là une interprétation abusive de textes qu'un Français sur dix mille, peut-être, serait capable de citer. Et puisque la discussion est portée sur le terrain constitutionnel, ouvrons donc la Constitution du 27 octobre 1946. Le préambule de la Constitution proclame « comme particulièrement nécessaires à notre temps » un certain nombre de principes politiques, économiques et sociaux, tels que : égalité, dans tous les domaines, des droits de l'homme et de la femme, devoir de travailler, droit d'obtenir un emploi, etc...

Parmi ces principes se trouve le suivant :

« Le droit de grève s'exerce dans le cadre des lois qui le réglementent. »

Un droit ancien

REMARQUONS bien que la Constitution n'a pas inventé le droit de grève qui existe depuis les lois déjà anciennes de 1864, 1881 et 1884 sur le droit de coalition en matière de travail, sur la liberté de réunion et sur les syndicats. Elle n'a fait que confirmer ce qui existait déjà sous la IIIe République et même sous le Second Empire.

Ce point n'étant pas discutable, on peut observer que la Constitution ne parle pas du droit de grève comme d'un droit illimité, au contraire, puisqu'elle envisage expressément sa réglementation sous forme de lois.

Quoiqu'il en soit, les gaziers et les électriciens ont bien, en principe, le droit de se mettre en grève.

Un devoir du gouvernement

MAIS le gouvernement, lui, a un devoir incontestable (bien que la Constitution ait négligé de le préciser) : c'est celui de gouverner, de défendre la collectivité, les usagers, les travailleurs, les contribuables. Il a, d'autre part, le moyen de réquisitionner par décret les services publics vitaux pour le pays.

Entre le droit de grève des gaziers et le pouvoir de réquisition du gouvernement, il n'y a pas de doute : ce dernier est le plus fort, le droit de réquisition ayant été prévu justement pour limiter les effets d'une grève publique.

Mais à quoi bon poursuivre l'examen de textes que M. Marcel Paul doit connaître, au fond, mieux que personne, puisqu'il a eu l'occasion d'y apposer sa signature, en tant que ministre de la Production industrielle.

Nécessité publique

SERVITEURS de la collectivité, le gazier, l'électricien ont, certes, le droit d'être payés de retour : ils sont des citoyens comme les autres et nul ne songe à les diminuer. Mais leur droit de grève, à eux, est cent fois plus puissant et nocif que celui de l'ouvrier du textile ou de la métallurgie — et certainement moins loyal, puisqu'il consiste à brimer l'usager, l'innocent usager.

Le problème est donc posé, non pas sur le plan constitutionnel, mais sur celui de la nécessité publique.

Les requis-malgré-eux ne sentent-ils pas déjà qu'ils se préparent un choc en retour sous la forme d'un arbitrage obligatoire ou de quelque mesure analogue dans les conflits intéressant les services publics ?

GAZ : amélioration ÉLECTRICITÉ : pas de coupures

CET HOMME...

...est un aviateur célèbre et un sage...

(VOIR PAGE 6).

BAGARRE ENTRE COLLEURS D'AFFICHES

Un blessé

Des colleurs d'affiches appartenant à des partis politiques différents se sont pris de querelle vers minuit, devant le 185, de l'avenue de Versailles. Au cours de l'altercation, M. André Tournant, entrepreneur, demeurant 7, rue de la Pompe, a été blessé à la tête. Il a été transporté à l'hôpital Ambroise-Paré.

Ses trois antagonistes ont pris la fuite.

ELLE AVAIT « MANGE » LES REÇUS DE SES QUITTANCES

Elle est condamnée pour cet étrange repas

C'est une bien curieuse affaire qu'avait à juger hier le tribunal correctionnel de Melun. Une habitante de Chaumes, Mme Julie Michels, 75 ans, avait prêté à un de ses voisins, également âgé de 75 ans, 71.000 francs. Le débiteur remboursa ponctuellement en quatre fois et chaque fois Mme Michels lui avait donné un reçu.

La dette payée, Mme Michels alla réclamer ces reçus à son ancien débiteur pour les vérifier, déclara-t-elle. Et à la grande stupeur de son voisin elle les mit en petits morceaux et les avala.

« Je n'ai agi que par colère, dit-elle au tribunal.

Elle n'en a pas moins été condamnée à 20.000 francs d'amende avec sursis

La Belgique se prononce demain sur le retour du roi

Aux dernières heures de la campagne, la fièvre partisane monte subitement

(De notre envoyé spécial Jean BALENSI.)

BRUXELLES, 11 mars. (Par téléphone).

BOMBES fumigènes, cortèges, meetings, cris et bousculades. La fièvre partisane a subitement monté dans Bruxelles et, je crois bien, dans toute la Belgique.

A minuit, le boulevard Anspach retentissait de mots d'ordre léopoldistes scandés à plein gosier par les étudiants de l'Université catholique de Louvain, « montés » dans la capitale pour y faire échec aux « anti » de l'Université libre de Bruxelles. A tour de rôle, les uns et les autres avaient occupé le péristyle de la Bourse d'où ils lançaient à tue-tête sur les passants leurs slogans : Aux « Ab-dication ! » des premiers répondaient les « Lé-o-pold ! Lé-o-pold ! » des seconds. Sur l'air dont les premiers chantaient : « A bas les fascistes », les autres répliquaient : « A bas les Staliniens ». Le tout aux accents de chefs d'orchestre aussi barbus que juvéniles les visières des casquettes oblitérées des mêmes papillons rouges marqués tantôt d'un « oui », tantôt d'un « non ». De-ci, de-là, un autodafé d'affiches trouait l'épaisseur noire de la foule de ses flammes claires. Autour de chacun de ces feux de joie improvisés se déchaînaient des farandoles au rythme des « non, non, non ! » lâchés à la cadence d'un crépitement de mitrailleuse.

Ailleurs, un futur chimiste balançait

SUITE PAGE 5.

Et les tenants de Léopold réservent un accueil triomphal à la princesse Joséphine-Charlotte venue participer au vote.

500 kg. pour remplacer Joséphine

Les 3 Peter Sisters prennent, à partir de ce soir, sur la scène des Folies-Bergère, la place de Joséphine Baker. Ces demoiselles (cinq cents kilos à trois) ont appris, à cette occasion, à danser sur un fil. Elles s'en tirent bien. Quant à Matty, la plus dynamique, elle porte crânement le shako.

Une femme enlevée en auto cette nuit avenue George-V

Les malfaiteurs dévalisent leur victime puis l'abandonnent

Avenue George-V, vers 1 heure du matin, Mlle Marcelle Casanova, 28 ans, propriétaire d'un bar, 34, avenue Rapp, a été attaquée par deux hommes qui, sous la menace d'un revolver, l'ont contrainte de monter dans une automobile de couleur grenat, remplie de valises. Les malfaiteurs ont abandonné leur victime près du pont de Grenelle et ont pris la fuite avec son sac à main contenant de l'argent et des bijoux.

Mme Casanova allée conter sa mésaventure au commissariat central du VIIe arrondissement qui recherche les agresseurs.

Rue de Charenton

BAGARRE ENTRE NORD-AFRICAINS

Deux blessés graves

Une bagarre mettait aux prises, l'autre nuit, rue de Charenton, une vingtaine de Nord-Africains. Arrachant de la chaussée des piquets qui marquaient l'emplacement de travaux en cours, les antagonistes s'en portèrent des coups violents. A l'arrivée du car de police, tous les Arabes prirent la fuite ; Malan Marzouki, 23 ans, et Mohand Makleb, même âge, gisaient inanimés, blessés à la tête. Ils ont été transportés à l'hôpital Saint-Antoine.

MATTY

QUINZE JOURNALISTES ITALIENS

viennent à Paris pour le gala du 16 mars, à l'Opéra

SUR SCENE : YVES MONTAND

SUR L'ECRAN : MICHEL SIMON

Grande première mondiale du film de René CLAIR

LA BEAUTÉ DU DIABLE

EN PRESENCE DE
M. VINCENT AURIOL, Président de la République
SOUS L'EGIDE DU
COMITE DES FETES DE PARIS
AU BENEFICE DE LA
FEDERATION DES PLUS GRANDS INVALIDES
RIDEAU A 20 h. 45
Places de 300 à 1.500 francs — Location à l'Opéra, à "France-soir" et chez Durand
TENUE DE SOIREE

JEANNE VIDAL sera à Paris mardi matin

A moins d'un contre-temps de dernière minute, c'est mardi prochain, à 8 heures du matin, qu'arrivera à l'aérodrome du Bourget, venant d'Angleterre, Jeanne Vidal, la petite poliomyélitique pour qui trois nations se sont alliées.

C'est à l'hôpital de Luton, bourgade des environs de Londres, qu'se fera la délicate opération de l'installation de la jeune malade dans un poumon artificiel en plexi-glass non rigide, dernier modèle de la technique médicale américaine. C'est une compagnie américaine spécialisée dans la construction des poumons artificiels articulés, l' « American X-Ray » — la même qui, en août 1949, sur la demande du ministère de la Santé publique, fit parvenir de toute urgence, à Lyon, centre d'une grave épidémie de poliomyélite, plusieurs appareils de ce type — qui prête ce poumon dernier cri, qu'elle a fait venir spécialement des Etats-Unis.

A l'aérodrome de Luton, l'avion frété par la Croix-rouge française, qui, en liaison avec le service social de la S.N.C.F., a organisé ce sauvetage international, sera là, arrivé depuis lundi soir.

Toutes les formalités administratives britanniques seront simplifiées au maximum par les autorités du ministère de l'Intérieur, des douanes et de l'aviation civile. En une heure, l' « avion de l'espoir » sera à Paris et Jeanne Vidal conduite immédiatement aux Enfants-Malades.

Ainsi, par le concours de trois pays unis dans la lutte contre la maladie, la poliomyélite, une fois encore, aura perdu la partie.

Sous le patronage de "Paris-presse" et "Fémina"

"LA BELLE ET LA BÊTE" jeudi 16 mars au George-V

BIEN des surprises vont faire boum à la fameuse présentation-concours de la Belle et la Bête. Suzanne Talbot prépare pour une concurrente un chapeau-cage avec des perruches en liberté. La clette de Kercaradec pendant ce temps-là est en train d'assortir une robe au zèbre qu'elle va présenter, car nous verrons autre chose que des chiens et pourquoi pas !

Les concurrentes sont en plein préparatif. Ces messieurs-dames à quatre pattes ont pris rendez-vous dans leurs instituts de beauté pour se faire friser, tondre, bichonner, au besoin teindre, etc... Une des plus jolies femmes de Paris cherche partout un certain bleu vif comme les yeux de son skye-levrier.

Tous les chiens seront nus... étant tous des champions, « leur ligne » compte beaucoup, seuls les accessoires, colliers et laisses, vont rivaliser de cocasserie et d'élégance.

Il y a, à l'heure où nous écrivons, presque les 40 inscriptions de femmes du monde, avec leurs chiens. La princesse de Broglie a bien voulu nous dire que nous verrons, jeudi, beaucoup de grands chiens, c'est la mode, les barzois et les levriers sont les vedettes de ce tournoi amusant; par contre, les plus petits champions du monde seront là aussi. A qui le grand prix d'honneur ?

Les cadeaux affluent de partout, trente modistes ont envoyés des bons de chapeaux, les couturiers des bons de robes, des parfums, des colifichets; hâtez-vous, Mesdames, si vous avez un champion à quatre pattes, de vous inscrire et, si vous n'en avez pas, il sera facile de vous dépanner, la princesse de Broglie connaissant toutes les célébrités canines du monde entier.

LES AMOUREUX de St MARTIN

vous offrent un imperméable Caribou gratuit, page 7.

SOLDATS D'INDOCHINE

La grande préoccupation de l'opinion publique est fixée actuellement sur l'Extrême-Orient où se joue une partie délicate, un poker à l'échelle de l'atome. Les volontés de tous les pays du monde s'affrontent autour de leurs drapeaux. Une armée d'hommes jeunes luttent pour que la France soit dignement représentée.

Le correspondant de FLASH en Extrême-Orient décrit avec une simplicité touchante la vie du soldat français d'Indochine ; ce que sont ses combats dans la brousse, et comment à 15.000 kilomètres du cœur de sa patrie il lutte aussi vaillamment qu'à ses frontières.

Tous ceux qui ont un fils, un fiancé, un frère dans cette armée voudront lire ce récit vivant. Ils le trouveront imagé de photos que le service photographique de l'armée a mis à la disposition de l'hebdomadaire FLASH.

Dans le même numéro les lecteurs trouveront du mystère et de l'angoisse avec les « messes noires de Lyon », de la gaîté et du sourire avec « La vie intime des danseuses de cabaret », et, pour ne rien oublier, avec « J'ai pêché » et « Femmes sous le soleil d'Allah » l'hebdomadaire FLASH étudie la psychologie réaliste des femmes à travers les confessions de leur vie intime.

VOUS n'avez pas le temps de vous déranger pour passer votre Petite Annonce. C'est pourtant simple. (Voyez en page 6.)

les meilleurs Spectacles de Paris :
GAUMONT Palace et REX (en couleurs)
LES TROIS MOUSQUETAIRES d'ALEXANDRE DUMAS
NORMANDIE V.O. ELDORADO V.F. LYNX V.F. PARISIANA V.F.
Esther WILLIAMS dans Señorita TOREADOR (Technicolor)
Metro-Goldwyn Mayer

THÉATRE • CINÉMA • MUSIQUE

TOUTE LA VIE DU SPECTACLE

DANSE • MUSIC-HALL • CIRQUE

UN SERVICE DE CARS
assure, chaque soir, le retour des spectateurs qui, au Théâtre de Paris, ont applaudi
MARTA EGGERTH
et JAN KIEPURA
dans
Princess CZARDAS
Soir: 20 h. 30 (sauf jeudi)

PORTE ST-MARTIN
6e MOIS
MAX REGNIER
dans
LES HERITIERS BOUCHARD

MICHODIÈRE
CE SOIR PREMIERE
FRANÇOIS PERIER
BOBOSSE
d'ANDRE ROUSSIN
MARIE DAEMS
LUCIENNE GRANIER
MICHELE GERARD
MICHELE MONTY
et
JEAN TEMERSON
CAMILLE GUERINI
JEAN HEBEY
ROBERT LE FORT
et
LAJARRIGE

■ La direction du Théâtre de l'Empire nous communique que des cars seront mis à la disposition des spectateurs pour regagner leur domicile.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE VARIETES A L'A.B.C.

à partir du 17 mars

C'est une heureuse idée qu'a eue la direction de l'A.B.C. de réunir dans un programme les plus importantes vedettes internationales de tous genres et de présenter ainsi au public parisien un festival international de variétés, qui démontrera la vitalité du music-hall. Mais pour qu'il soit vivant et intéressant, le music-hall doit être international. C'est pourquoi des vedettes de toutes les capitales du monde se donneront rendez-vous sur la scène de l'A.B.C, avec des vedettes parisiennes.

Nous relevons dans ce programme éclectique : à côté de Lys Gauty et Marie Bizet qui représentent la chanson française, Borra, le célèbre pickpocket qui a étonné les policiers du monde entier et qui ne s'est pas gêné, au cours d'un gala à Bruxelles, d'enlever la montre-bracelet de la Reine-Mère de Belgique (Paris l'a applaudi l'année dernière, pendant un trop court séjour qu'il a fait à l'A.B.C.), les extraordinaires virtuoses Codoliban ; un des plus grands numéros comiques de l'époque, les Bragazzi ; les grandes vedettes espagnoles, Los 4 Drim's ; les étonnants Fayes et Coco qui ont obtenu un des plus grands succès parmi les artistes dernièrement présentés au roi d'Angleterre ; l'ardent et sensationnel danseur espagnol Pedro de Cordoba, et d'autres numéros vedettes.

Si le mot « Festival » veut dire fête, nous pouvons assurer que les spectateurs de l'A.B.C. assisteront à une véritable fête du music-hall, qui ne pourra, hélas, durer que 3 semaines.

La location ouvre aujourd'hui.

AUX FOLIES-BERGERE
les Peters Sisters
seront parachutées ce soir
dans
FEERIES-FOLIES
où elles joueront de nouvelles scènes
de MICHEL GYARMATHY
Ts les s. 20.15. Mat. dim. lun. 14.30
Production PAUL DERVAL

■ Après un long séjour en Amérique, Bella Reine va faire sa rentrée devant le public parisien au cours d'un unique gala le 17 mars à la salle Pleyel-Chopin.

Bella Reine a été baptisée « Mime chorégraphique », le qualificatif est impropre : avec elle la danse n'est qu'un moyen d'expression qui s'ajoute aux extraordinaires qualités dramatiques dont elle fait montre dans ses magnifiques évocations d'art.

TH. MOGADOR - Ce soir à 20 h. 30
sur PARIS-INTER, retransmission directe de la nouv. opér. à succès « LA DANSEUSE AUX ETOILES »

M. BORRA, l'honnête piskpocket, fait une démonstration de sa dextérité devant Monsieur Badin et les inspecteurs de la Police Judiciaire. Il paraît dans le prochain spectacle de l'A.B.C.

CIRQUE D'HIVER
AUJOURD'HUI A 15 H.
début du nouveau spectacle
entièrement changé
UN FESTIVAL COMPOSE DE VEDETTES INTERNATIONALES
TAY-RU
L'homme prodigieux
Inimitable - Inégalable
LES CLERANS
CHRYSIS DE LA GRANGE
LES CRITESCOS
les plus forts barristes de l'heure
MAISS et MIMILE
La grande troupe d'acrobates
LES 7 BELLO
LES FAUVES - LA CAVALERIE
15 Grandes attractions internationales
Samedi matinée à 15 heures
Dimanche : 3 représentat.
14 h. 30, 17 h. 15, 21 h.
Lundi, matinée à 15 heures
Tous les soirs à 20 h. 45

Bataille de fleurs avant une "première"

MON AMI BOBOSSE

par André ROUSSIN

AU moment où je m'apprêtais à écrire sur François Périer des tas de choses désagréables, les journalistes de Paris lui ont décerné le Prix de l'Orange. Savez-vous ce que c'est ? Le prix est décerné — non à l'acteur le plus sucré — mais le plus agréable, le plus charmant dans ses rapports avec la Presse.

Au moment donc où j'allais écrire que mon futur interprète est un être odieux, un infâme cabot, le plus redoutable des comédiens, me voilà invité à réviser mon jugement ou tout au moins à ne pas l'énoncer.

Eh bien non : je tiens à mes convictions, et je prouverai que j'ai raison contre les amateurs d'oranges. J'ai dit : « Un être odieux », c'est vrai. Jugez-en plutôt. Nous répétons tous les jours à 2 h. 30. Je hâte un déjeuner, je risque d'emboutir mes alles vingt fois et j'arrive essoufflé à 3 h. —25 : François m'attend depuis cinq minutes. Le lendemain j'arrive à 2 h. 30 précises, il est là depuis 2 h. 25. Moi qui suis un chronomètre, je ne peux jamais arriver avant lui. C'est odieux.

« Un infâme cabot ». En voici la preuve. Quand j'écrivais « Bobosse » (pour lui), je me suis trouvé coincé à la fin d'un tableau. Tout le monde était parti. Je ne pouvais pas faire un monologue de vingt minutes sous prétexte qu'il était resté seul en scène ! Et un soir à ma table il me sembla entendre une voix (j'étais pourtant seul) ; cette voix chuchotait : « Fais-moi une scène de 20 minutes où je sois tout seul ». — « Pourquoi ? ». — « Parce que je m'en charge ». — « Tu n'as pas peur ? ». — « Je suis un grand acteur oui ou non ? ». Et ce cabot de François m'a convaincu de lui écrire ce tableau où il est seul en scène pendant vingt minutes.

J'ai dit aussi qu'il était le plus redoutable des comédiens, oui, car François Périer a l'oreille la plus fine que je connaisse, il a de l'esprit comme quatre chansonniers du meilleur cru, il a aussi le génie de la mise en boîte et Gavroche et Figaro à eux deux font à peine un François Périer.

Et maintenant que j'ai dit ce que j'avais à dire, j'accorde bien volontiers qu'il est un travailleur infatigable, d'une conscience et d'une probité que l'on pourrait dire « de la vieille école », je reconnais aussi que peu de comédiens ont un sourire plus séduisant, je veux bien enfin qu'il ait ce grand talent que tout le monde dit — toutes choses minuscules qui n'ont aucun intérêt. François Périer est un ami. On ne s'aime pas pour se dire des choses agréables.

RADIO SÉLECTION

Du samedi 11 mars, 19 h...

VARIETES ET JAZZ

19 h. 5 NATIONAL : Percy Faith et son orch.
20 h. NATIONAL : Armand Bernard et ses cordes.
20 h. 30 : PARISIEN : « On dîne », orch. et vedettes.
20 h. 1 LUXEMBOURG : « Les Martin mènent la course ».
21 h. 30 PARISIEN : Camille Sauvage et son orch.
22 h. SOTTENS (443 m.) : « Bizarre... Bizarre... » avec Pierre Dac et Francis Blanche

LYRIQUE

20 h 35 MONTE-CARLO (313 m.) : « Manon » avec Huguette Rivière, Jeannette Vivaldi, Jean Giraudeau, Jean Claverie, Victor Autran, chœurs et orch. de l'Opéra de Monte-Carlo, dir. Henri Tomasi.
20 h. 30 INTER : « La Danseuse aux étoiles », de Vincent Scotto, transmission de Mogador, avec Marta Labarr, Jean Chesnel, Fernand Gilbert Isabelle Fusier, etc.

THEATRE

21 h. 15 NATIONAL : « La Duchesse d'Amalfi », d'après John Webster, avec Suzy Prim, Roger Pigaut, Serge Reggiani, Michel Auclair, Jacques Dumesnil, Janine Crispin.

MUSIQUE

22 h. 15 HAMBOURG (332 m.) : Hans Schmidt-Isserstedt dirige la « Symphonie en sol mineur » de Mozart.
0 h. 35 B.B.C. (203 m.) : Egon Petri joue « Mélodie » (Gluck), « Sonate en fa dièse » (Beethoven), « Ricordanza » (Liszt).

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé.
21 h. 20 : « Cavalcade des heures », film avec Gaby Morlay, Fernandel, Charles Trenet, Charpini et Tramel

...Dimanche 12 mars...

9 h. INTER : Charles Trenet.
9 h. 10 INTER : Arthur Schaabl joue le « Concerto en si bémol » de Mozart.
10 h. 25 PARISIEN : « Disques sur Dix », Robert Beauvais et Gisèle Parry.
10 h. 55 : PARISIEN : « C.Q.F.D. », Francis Blanche et Pierre Dac
11 h. NATIONAL : « Plaisir de la musique », avec Ina Marika, pianiste, et le Quatuor de Paris.
11 h. 50 PARISIEN : « Sélection ».
12 h. NATIONAL : « Au Fil de l'eau », avec F. Claude et Jacqueline Valois.
12 h. 30 LUXEMBOURG : « La Tomate », avec Robert Rocca, Jacques Provins et Michel Méry.
12 h. 50 PARISIEN : « Le Grenier de Montmartre ».
13 h. 35 PARISIEN : « Radio-Pastiche ».
14 h. 15 INTER : Gieseking, Dinu Lipatti et H. Faure jouent « Miroirs » de Ravel.
15 h. 30 PARISIEN : Sports et musique.
15 h. 30 NATIONAL : Duos d'opérette avec Fanély Révoil, Camille Maurane et Nadine Sautereau.
16 h. LUXEMBOURG : Les mélodies de Cole Porter.
16 h. 30 NATIONAL : Sermon de carême du R.P. Riquet.
17 h. 18 INTER : Jimmie Lanceford.
17 h. 45 NATIONAL : Concert Pasdeloup, dir. Alb. Wolff, avec Lina Roy, pianiste et les Petits Chanteurs à la Croix de Bois.

13 h. 15 NATIONAL :
« A CHACUN SA FAIM »
pièce de Jean Mogin, le grand succès de Hermantier, transmission du Vieux-Colombier.

TELEVISION

11 h. : Messe.
17 h. 30 : « Domino », film de Marcel Achard, avec Gravey, Simone Renant, Clariond et Bernard Blier.

VARIETES ET JAZZ

20 h. INTER : Dîner en musique par Gedovius.
20 h. 1 LUXEMBOURG : Henri Salvador dans « Pirouettes ».
20 h. 30 PARISIEN : Les Frères Jacques et Jacqueline François dans « Parade d'amour ».
21 h. 35 NATIONAL : Jean Gabin dans les « Rois de la Nuit ».
21 h. 45 MONTE-CARLO (313 m.) : Yvonne Printemps.
22 h. 35 PARISIEN : « Plaisirs du monde » avec des extraits de « Kiss me Kate » de Cole Porter, chantés par les Compagnons de la Chanson.
23 h. 15 LUXEMBOURG : Anton Karas, Paul Schoeffler (baryton) et Elfie Mayerhofer.

MUSIQUE

20 h. 15 SOTTENS (443 m.) : « La Passion selon saint Jean » de Jean-Sébastien Bach.
21 h. 3 ROME (420 m.), BARI (283 m.), BOLOGNE (236 m.) : « La Walkyrie », transmise de la Scala de Milan et dirigée par Wilhelm Furtwaengler.
22 h. 30 B.B.C. (342, 449, 373 m.) : Eduard Van Beinum dir. le London Philharm. Orchestra : Ouverture de la « Flûte enchantée » (Mozart), « Symphonie n° V » (Tchaïkowsky), « L'Oiseau de Feu » (Strawinsky).
23 h. 50 B.B.C. (203 m.) : Walter Gieseking joue douze préludes de Debussy.

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé.
21 h. 15 : « Trois, six, neuf », film de Michel Duran avec Renée Saint-Cyr, Meg Lemonnier et René Lefèvre.

...au lundi 13, à 19 heures...

6 h. 46 PARISIEN : Une année de chansons.
8 h 23 INTER : Œuvres de Tchaïkowsky.
9 h. INTER : Une année de chansons.
9 h. 30 NATIONAL : Beethoven : « Leonore, ouv. n° 1 », dir. Toscanini. « Concerto n° 4 » pour piano et orch., par Wilhelm Kempf.
10 h. 15 INTER : « Concerto en la majeur » de Liszt par Malcuzynski, et fragments du « Concerto en ré mineur » de Brahms, par Arthur Schnabel.
12 h. INTER : Mélodies par Elizabeth Schumann.
13 h. 20 INTER : Al Romans et ses rythmes.
15 h. 30 NATIONAL : Alexandre Arnoux présente Georges Bizet.
16 h. 30 INTER : « Music while you work ».

TELEVISION

12 h. 45 : Journal télévisé.
13 h. : Télé-Paris.

ON RIT (UN PEU) AVEC « LES PIEDS NICKELES » ET LEUR « TRESOR »

IL y a deux façons de comprendre le burlesque, sidon de l'aimer : être sentimental, être soi-même burlesque.

Sur le plan sentimental, si l'on est décidé à ne rien renier de ses dix ans, on ressentira une certaine tendresse pour le deuxième film que Croquignol, Ribouldingue et Filochard ont inspiré au metteur en scène Marcel Aboulker : *Le Trésor des Pieds Nickelés*.

Sur le plan burlesque, il faut évidemment appartenir à cette catégorie d'esprits qui s'honorent d'aimer les Marx Brothers, les livres d'O'Henry, Mickey Mouse, les mémoires de René Lefèvre, les soupirs de Michel Simon et les animaux de Benjamin Rabier.

Peut-être, mon Dieu, ne vous en restera-t-il rien quelques instants après avoir quitté la salle. La vie des gags, en effet, de plus en plus courte en nos âmes obscurcies par l'inclémence ambiante. Du moins pendant les deux heures du spectacle, connaîtrez-vous des émotions joyeuses et des sentiments hilares. Vous apprendrez comment une blanche peinture peut remettre les Pieds Nickelés sur les chemins de la liberté, comment l'un des compères devient lion, comment un fauteuil Louis XV peut être une vedette rapide d'abord, une torpille justicière ensuite ; comment les méchants sont punis par un amour immanent. Vous verrez beaucoup de choses pour rire un peu.

D'excellents acteurs savent parfaitement donner à ce film le rythme de cinéma muet qui est nécessaire à sa vraisemblance. Si vous n'avez pas tout à fait oublié les lectures de votre enfance, Marcel Aboulker et ses interprètes (Duvallès, Rellys, Maurice Baquet, Jean Paredès, etc.) auront la chance de ne pas avoir travaillé pour rien.

Pierre BERGER.

● Maître Bolbec et son mari quitte les Variétés et s'installe à Nice au Palais de la Méditerranée. Rivers Cadet y remplacera Saturnin Fabre.

● Cet après-midi, aux studios de Saint-Maurice, André Gayotte donne le premier tour de manivelle de Justice est faite.

Voir en page 5
la suite de
la publicité Spectacles

MON AMI ROUSSIN

par François PÉRIER

CE titre n'est aucunement humoristique. En effet, André Roussin est un authentique auteur de théâtre, personne ne songe à le nier ; et, d'autre part, il est jeune, chacun le sait.

Mais, ce qui est plus curieux, c'est que dans vingt-cinq ans André Roussin sera encore un jeune auteur. Il sera le plus vieux des jeunes auteurs, voilà tout ! Pourquoi ? Parce qu'il débute à chaque générale, parce que chacune de ses pièces semble être la première, parce que jamais on ne sent dans ses œuvres ni l'expérience ni le métier.

Roussin n'a jamais fait de progrès, il n'en avait pas à faire. Dans chacun de ses ouvrages on le retrouve tout entier, mais chaque fois nouveau. D' « Am-Stram-Gram » aux « Œufs de l'autruche », il n'y a pas de chemin parcouru, il n'y a qu'un auteur commun qu'on ne reconnaît qu'à la qualité. Il pourrait signer à chaque fois d'un nom différent. Ce serait au fond plus juste. Je n'ai jamais vu ou lu une de ses pièces sans être jaloux de ne pas en être l'auteur.

Et tout cela chez lui est normal, sans effort, naturel. Il suffit de le voir à une répétition : avec lui, le théâtre est simple, précis, gai, amusant. Le mot « jouer » prend son véritable sens : on joue la situation — on joue sur les mots — on joue aux acteurs — on ne joue pas au plus fin — on joue malgré soi — on joue franc jeu — on joue pour gagner — on joue comme des gosses — on joue la comédie.

VOICI QUELQUES DATES DE LA SAISON DE PARIS

M. Jules Romains, président du comité de Coordination des Fêtes de Paris, nous avait promis d'établir très rapidement un calendrier des fêtes de la Saison de Paris.

Son active secrétaire générale, Mme Chaintre a bien voulu nous accueillir et nous a dit :

— Nous n'accorderons notre patronage qu'à de rares manifestations, mais nous pouvons déjà vous indiquer quelques dates, les voici :

Mars

16 mars. — Première mondiale de « La Beauté du diable » à l'Opéra.
29 mars. — Soirée musicale à la Sainte-Chapelle, organisée par le Cercle d'Echanges Artistiques Internationaux.

Mai

12 Mai. — Inauguration des péniches « Paris au fil de l'eau ».
16 mai. — Nuit de la Presse étrangère, au Palais de Chaillot.
23 mai. — Soirée à l'Hôtel de Soubise (Cercle d'Echanges Artistiques Internationaux).
30 mai au 11 juin. — Sous le patronage du Comité : Quinzaine de la rose.

Juin

Du 1er au 10 juin. — Ballets de l'Opéra de Berlin sur une scène indéterminée.
3 et 4 juin. — Philharmonie de Berlin.
5 au 9 juin. — Manifestation et fêtes organisées par le comité Vendôme.
9 juin. — « La Nuit des Capitales » au Bourget, au profit des Ailes brisées
9 au 20 juin. — Semaines musicales à l'abbaye de Royaumont.
10 et 11 juin. — La Kermesse aux Etoiles (2e D.B.), aux Tuileries.
11 juin. — Fête de l'Air au Bourget.
14 au 25 juin. — Concours des Vitrines du Faubourg Saint-Honoré sur le thème « Hommage à l'amour ».
16 juin. — Grande Nuit de la Chancellerie.
16 juin. — Nuit des Fleurs, au Palais de Chaillot.
22 juin au 9 juillet. — Festival de musique à Clamart.
25 juin, Versailles. — Musique de nuit sur le grand canal.
26 juin, Versailles. — Festival Rameau.
27 juin, Versailles. — Concert au théâtre de la Reine.
30 juin, Versailles. — Musique de Mozart.

Juillet

1er juillet. — Grande Nuit de Paris, sur la Tour Eiffel (sous le patronage du comité).
2 juillet. — Cinquantenaire du Métropolitain : Fêtes populaires aux bois de Boulogne et de Vincennes.

Ce ne sont là que des dates retenues. Il y aura évidemment d'autres fêtes et ce calendrier provisoire n'est qu'indicatif.

"LA ROUTE AU TABAC" n'est pas coupée

LA grève des transports n'est pas, on le devine, sans causer de graves soucis aux directeurs de théâtre.

M. Jean Darcante a résolu le problème et a décidé d'offrir chaque soir à ses spectateurs le prix du taxi nécessaire à leur retour au foyer.

L'opération est simple : les deux fauteuils d'orchestre vaudront 960 fr au lieu de 1.200 ; les deux places de corbeille, 850 au lieu de 1.100.

Ainsi peut-on aller à la Renaissance voir La Route au tabac *en étant assuré du chemin de retour.*

● Cet après-midi, à 15 heures, le théâtre de l'Ambigu présente, en matinée classique, Le Misanthrope, avec Jacqueline Porel dans le rôle de Célimène, et Les Amants, d'Octave Mirbeau.

Hussenot et Annie Noël, baigneurs 1880.

Profitant des premiers beaux jours

GRENIER ET HUSSENOT QUITTENT LA TOUR DE NESLES POUR LES BAINS DE MER

NOUS avons, ce printemps, un bien bel été. En avance de trois mois sur le calendrier, il n'ose courir les rues. Il s'est installé dans une cave de l'avenue de l'Opéra, chez Gilles, où il battra son plein dès le 15 mars. Déjà, Grenier et Hussenot, quittant leur « Tour de Nesle », le parent des atours les plus cocasses. Car cet été, résumé en trois sketches, est de la plus haute fantaisie. Cependant il sacrifie aux dieux des vacances estivales : le tourisme, le folklore et l'hydrothérapie.

Le tourisme est à la mesure de nos moyens. Ce sont les autres qui le pratiquent et nous les regardons d'un œil critique et amusé. André Roussin nous y convie avec son « Etranger au théâtre ». C'est un voyage immobile qui vaut le déplacement.

La partie balnéaire du spectacle est la plus instructive. Elle fut inspirée par un petit manuel à l'usage des baigneurs (de 1880) qu'André Belanger — l'un des Frères Jacques — reçut en témoignage d'admiration d'un spectateur. Modèle de comique involontaire, ce manuel joint aux conseils techniques une description savoureuse de la plage de Val-André-Pleneuf. Les collines j'entourent de telle façon, lit-on, que « les vents du Nord ne peuvent y arriver qu'en passant par l'Ouest », ce qui lui assure une douceur climatique exceptionnelle. Malgré cette étrange faveur, « cette grève magnifique n'est connue que par les paysagistes de Paris qui viennent y saisir surtout des effets de lumière. On y vient aussi beaucoup pour les enfants qu'on peut laisser s'ébattre et jouer sur la grève avec le sable d'abord, puis avec leurs jeux, et cela pendant des journées entières, sans qu'il leur arrive jamais le plus léger accident. »

Passant au bain lui-même — que mime la compagnie Grenier-Hussenot — nous apprenons qu'il se compose de trois temps ou opération :

1) L'action ou préparation au bain, temps pendant lequel l'économie se charge de calorique en excès, depuis la chaleur dite modérée jusqu'à une certaine moiteur que l'on obtient communément par une courte promenade au pas accéléré et d'une durée de quinze minutes.

2) L'immersion qui consiste à entrer résolument dans la mer. Ici, deux précepte sont à suivre :

Le premier, c'est de se laver le front avec une poignée d'eau de mer en entrant dans l'eau.

Le second est de s'enfoncer dans l'eau jusqu'à la ceinture, mais en ayant bien soin de souffler tout le temps dans ses joues, comme dans un instrument à vent, jusqu'à ce que tout le corps soit immergé complètement.

3) La réaction. Au sortir de la mer, le baigneur se rend à nouveau au pas accéléré à sa cabine de bain. Il se dépouille lestement de son costume trempé d'eau de mer, s'essuie tout le corps d'abord, avec une première serviette à éponger dite serviette algérienne qui pompe aussitôt toute l'humidité du corps, puis il se frictionne, toujours très promptement, tout le corps avec une serviette ratinée, dite « à friction ».

Ceci fait en deux minutes, on s'habille promptement et l'on part aussitôt en promenade, dite de réaction, de trente minutes, durée réglementaire, dont vingt minutes au pas accéléré et dix minutes au pas ralenti. Après quoi on se repose, le bain étant terminé.

Après quoi, également, le spectateur pense que la plus gaie des stations balnéaires n'est pas forcément au bord de l'eau.

Hélène TOURNAIRE.

Le programme des spectacles de Paris

THÉATRES

Ambassadeurs, 21 h., La soif.
Ambigu, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., Le bal des voleurs.
Athénée, 21. La prisonnière.
Bobino, 20 h. 30, Les pieds nickelés.
Bouffes Parisiens, 21 h., Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45, Miroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h., L'amant merveilleux.
Châtelet, 20 h. 30, Annie du Far-West.
Comédie des Ch.-Elysées, prochainement : Clérambard.
Comédie Wagram, 21 h. 10 Le Don d'Adèle.
Daunou : 21 h., La galette des rois.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Etoile, 21 h., La grande Pauline et les petits Chinois.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., Le bourreau s'impatiente ; L'épouse injustement soupçonnée.
Gramont, 21 h., Mon ami le cambrioleur.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour miss Blandish.
Gymnase, 21 h., L'honorable Catherine.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, On purge bébé ; Impromptu de Marigny.
Mathurins, prochainement : La bonne compagnie.
Michel, 21 h., La maison du printemps.
Michodière, 21 h., Bobosse.
Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux étoiles.
Monceau, 21 h., Mme Récamier.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Neiges Nocturnales, 21 h., L'Ampelour et sire Halewyn.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les femmes de Loth.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les maîtres-nageurs.
Renaissance, 21 h., La route au tabac.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, La dame aux camélias.
Studio Champs-Elysées, 18 h. 30, C'était un ange.
Th. de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas
Variétés, 20 h. 45, L'homme de joie.
Verlaine, 21 h., Le fleuve.
Vieux-Colombier, 21 h., Le sourire de Jupiter
RELACHE. — Opéra, Opéra-Comique, Comédie-Française (Luxembourg et Richelieu), Comédie Ch.-Elysées, Mathurins.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Charpini et Brancato et un grand programme de variétés.
Alhambra, Le nez de Cléopatre.
Bouffes du Nord, 21 h., Jean Raymond.
Casino de Paris, 20 h 30. Exciting Paris (Claudine Céréda).
Central de la Chanson, 21 h., Le grenier de Montmartre.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries...folies (Les Peters Sisters).
Mayol, 21 h., Revue nue...look.
Tabarin, 22 h. Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Radio Pastiche.
Coucou 21 h., Atome.. Pouce.
Deux-Ânes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin)
Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers
Lune Rousse, 21 h., S. V. Paix
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39°5 » (P. Dac).

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 20 h. 30, Le plongeon infernal d'Eddie Polo. 15 attractions internationales.
Médrano, 21 h., Les lions, les éléphants, les Fratellini.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo, Les galtés de l'escadron.
Astor, La ronde des heures.
Aubert, Le 84 prend des vacances.
Avenue, Les inconnus dans la maison.
Balzac, Trésor des pieds nickelés.
Bonaparte, Habit vert.
Boul'Mich : Amour et Cie.
Cardinet, L'homme qui cherche la vérité.
Cinex, Belle Etoile.
Ciné Michodière, Rendez-vous de juillet.
Ciné-Vox Pigalle, La ronde des heures.
Cinévog, Rendez-vous de juillet.
Ciné-Vox Pigalle, La ronde des heures.
Colisée, Le 84 prend des vacances.
Demours, Manèges.
Ermitage, Le grand cirque.
Français, Le grand cirque.
Gaumont-Théâtre, Le 84 prend des vacances
Helder, Trésor des pieds nickelés.
Hollywood, Au grand balcon.
Impérial, Millionnaires d'un jour.
Le Lafayette, Occupe-toi d'Amélie.
Le Raimu, Monseigneur.
Madeleine, le Furet.
Marignan, Nous irons à Paris.
Marivaux, Nous irons à Paris.
Max-Linder, Le grand cirque.
Moulin-Rouge, Le grand cirque.
Pagode, Retour à la vie.
Panthéon, Une si jolie petite plage.
Paramount, La petite chocolatière.
Pereire, La passagère.
Plaza, La ronde des heures.
Régent, Manèges.
Royal-Haussmann (Studio), le Diable au corps.
Royal-Haussm. (Méliès), Le soldat Boum.
Royal Monceau, Au Royaume des Cieux.
Royal-Passy, Manèges.
Scala, Trésor des pieds nickelés.
Ursulines, Rendez-vous de juillet.
Vivienne, Trésor des pieds nickelés.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, Les requins d'acier.
Cinécran-Caumartin, L'homme de la Tour Eiffel.
Cinémonde, Requins d'acier.
Comœdia, Requins d'acier.
Delambre, Jeanne d'Arc.
Eldorado Senorita Toreador.
Gaumont-Palace, Les 3 mousquetaires.
Images, Tarzan et les sirènes.
Lynx, Senorita Toreador.
Les Vedettes, Monsieur Verdoux.
Maillot Palace, Californie, terre promise.
Napoléon, Feu rouge.
New-York, La Maison des étrangers.
Olympia, La course au mari.
Pacific, Le Roman d'Al Johnson.
Parisiana, Senorita Toréador.
Rex, Les 3 mousquetaires.
Royal Hauss. (Club), Les amants passionnés.
Studio Parmentier, Le Juif errant
Studio Rivoli, Californie, terre promise.
Studio Universel, Le 3e Homme.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, le Troisième homme.
Artistic, Viens avec moi.
Biarritz, Noblesse oblige.
Broadway, Passport to Pimlico.
California, L'agent invisible.
Caméo, Feu rouge.
Ciné-Etoile, Procès Paradine.
Ciné Opéra, Riz amer.
Courcelles, Jeanne d'Arc.
Elysée-Cinéma, Raccrochez, c'est une erreur.
Gaîté-Rochechouart, Allez coucher ailleurs.
La Royale, Les Amants passionnés.
Le Paris, La course au mari.
Lord Byron, Les amants passionnés.
Marbeuf, Jennifer.
Midi-Minuit, L'ange des ténèbres.
Monte-Carlo, La folle enquête.
Normandie, Senorita Toreador.
Portiques, Albéniz.
Radio-Ciné Opéra, La folle enquête.
Reflets, Cinéma d'Essai, Command decision.
Ritz, La course au mari.
Studio Etoile, Le troisième homme.
Studio Faubourg-Montmartre, le Choix des Anges (Italien).
Studio Raspail 216, Abbott et Costello en Afrique.
Studio Parnasse, Je suis un nègre.
Triomphe, La corde.

TH. des VARIETES CE SOIR
L'HOMME DE JOIE

PLEYEL, DIM. 12 MARS à 21 h. — UNIQUE RECITAL DE DANSE ESPAGNOLE
MANUELA DEL RIO

ERMITAGE
FRANÇAIS
MAX LINDER
MOULIN ROUGE

La plus exaltante des aventures vécues
le grand Cirque
tiré du récit de PIERRE CLOSTERMANN
un film de
GEORGES PECLET
dialogues de
JOSEPH KESSEL
adaptation de
ANDRÉ CASTELOT

distribué par JEANNIC FILMS

WILLIAM SASSOON
présente
le 13 mars
UN CHEF-D'ŒUVRE d'humour de sensibilité d'esprit d'émotion et de comique
Tout Paris en parle Tout Paris attend Tout Paris verra
PRIMAVERA
LE NOUVEAU FILM DE RENATO CASTELLANI
Marbeuf-Studio de l'Etoile
ASTORIA-FILMS

Sam. lundi 15 h. 21 h. MEDRANO Dim. 14.30, 17.30, 21 h.
TRUBKA et ses 5 LIONS ET LES ELEPHANTS et les DANSEUSES
SENSATIONNEL !

■ Hitler, Paulus, Goering, Keitel, Staline et Molotov, tous incarnés par les plus grandes vedettes du théâtre et du cinéma russes, vont pour la première fois en France, paraître dans le film : « La Bataille de Stalingrad », ce chef-d'œuvre cinématographique 1943 sera projeté en exclusivité à partir de mercredi 17 mars au Studio Faubourg Montmartre 43.

Présentation à la presse le mardi 14 mars à 16 heures précises.

LE LAFAYETTE
9, r. Buffault (51, r. La Fayette) Tru 80-50
OCCUPE-TOI D'AMELIE

PLEYEL
14 - 16 - 18 mars à 21 h.
(Dandelot)
TROIS RECITALS
EDITH PIAF
ORCHESTRE ET CHŒURS DIR. RIGNY CHAUVIGNY
A L'ACCORDEON : MARC BONNELL

AVENUE Pour une semaine seulement RAIMU dans LES INCONNUS DANS LA MAISON
CINECRAN CAUMARTIN 17, R. CAUMARTIN
LE 1er FILM RÉALISÉ A PARIS EN COULEURS NATURELLES
L'HOMME DE LA TOUR EIFFEL

Paris-presse l'intransigeant

Un document sensationnel en exclusivité

LA DERNIÈRE CONFESSION DE MUSSOLINI

GRANDI ETAIT PASSÉ de l'autre côté de la barricade...

Le Duce aimait les uniformes et les gestes spectaculaires

Dans toutes les guerres, il y a deux partis : ceux qui veulent la guerre et ceux qui ne la veulent pas. La guerre de 1915 à 1918 avait été surnommée *"la guerre des interventionnistes"* celle de 1940 *"la guerre des fascistes"*

(SUITE DU JOURNAL INTIME DE MUSSOLINI RÉDIGÉ A LA MADDALENA)

V^e^ ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 7 mars.)

LVIX

Le lieutenant Taiola, qui revient du commandement naval, nous raconte que, d'après X... (nom anglais), Eden aurait déclaré aux Communes que la Libye ne serait plus rendue à l'Italie, et la radio anglaise accuserait Badoglio « de marcher sur les traces de Mussolini ». De même, cette station aurait annoncé la prise de Messine. Avec cette nouvelle douloureuse se termine le 17 août

LX

Il y a un mois, à Riccione, j'ai vu pour la dernière fois Romano, Anna, Guido et Adria. J'arrivai à 19 heures. Nous écoutions tous ensemble le discours de Scorza ; ce fut son dernier discours, bon dans l'ensemble, mais prononcé d'une voix monotone et avec de nombreux accents de tristesse.

LXI

Dans ces lignes qui suivent, je fixe l'attitude de Dino Grandi (1), comte de Nordano, du début 1943 jusqu'à juillet. Elle pourra être intéressante. Jusqu'en février, cette attitude semblait nette. Après la crise ministérielle, elle commençait à devenir équivoque. Dans certains milieux, on le considérait comme « attentiste ». Dans d'autres milieux, il était tenu sans ambage comme anglophile. Cette dernière accusation était injuste. A cette époque, Grandi était souvent absent de Rome et séjourna à Bologne, où il avait acheté le « Resto del Carlino » (2). En plus, il avait acquis la partie industrielle, d'une valeur de plusieurs millions, qui y était liée. Début mars, il voulait me parler et me demanda de le proposer pour l'Ordre de l'Annonciade (3). Il justifia sa demande par le fait qu'il avait été pendant plusieurs années ambassadeur à Londres, et qu'il était président de la Chambre. Je lui promis d'en parler au roi, ce que je fis, en effet, lors de l'un des deux entretiens hebdomadaires que le roi m'accordait tous les lundis et jeudis. Le roi me dit que le premier motif indiqué par Grandi n'était pas valable, mais que, en revanche, le second l'était. Quant à l'accusation, le roi pensait que la cérémonie pourrait avoir lieu le jour de l'Annonciation, qui tombe le 25 mars. Ainsi fut fait. Les journaux rapportaient le fait sans grands commenteires. Le président du Sénat, qui n'était pas admis à cet honneur, subit par là une perte de prestige. Les premiers jours d'avril — la date exacte peut être établie dans les fac-simili des audiences que j'ai fait soigneusement garder — je revis Grandi qui me remercia avec exaltation et me dit textuellement :

— Avant de t'avoir rencontré, j'étais un chroniqueur du *Carlino*, un modeste journaliste. Je suis ta créature. Je te dois tout. Ce que je suis devenu dans la vie est ton œuvre. Ma dévotion pour toi est sans limites, parce que, en même temps — laisse-moi te le dire — je t'aime bien.

Etait-il sincère ? A ce moment-là, je le croyais. Je mentionnai ses mérites comme ambassadeur, comme ministre des Affaires étrangères et comme fasciste. Il retourna à Bologne. Je le revis le 5 mai au Palais de Venise, après le discours de Scorza de l'Adriano. Il rayonnait littéralement :

— Duce, quel magnifique discours ! Nous nous sommes tous retrouvés. NoNus sommes revenus dans l'ambiance d'autrefois. Nous avons retrouvé le bon chemin, etc...

Puis il retourna à Bologne. Les accusations contre lui pour son « attentisme » augmentaient. Fin juin il assista à Ferrare à la cérémonie à la mémoire de Balbo (4), présidée par Scorza. Scorza me dit à son retour, que Grandi n'avait pas voulu monter à la tribune, et qu'il avait adopté, pendant toute la journée, une attitude plus que réservée. (Pendant son séjour à Londres, Grandi avait furieusement calomnié Balbo, même du point de vue de son courage personnel.) Nous arrivons au mois de juillet. Au cours de la semaine du 11 au 18, Scorza choisit douze hommes éminents du régime qui devaient parler dans les différentes villes de l'Italie. Parmi les élus se trouvait Grandi. Il câbla au parti et demanda d'être dispensé de cette mission. Scorza réitéra son ordre par l'intermédiaire du Gauleiter. Mais le Gauleiter envoya un télégramme annonçant que Grandi se refusait catégoriquement à parler. Scorza voulait engager une procédure disciplinaire contre Grandi. Je le lui déconseillai et lui enjoignis de ne pas créer, pour le moment, un « cas » Grandi. Et comme Grandi, dans une de ses lettres à Scorza, avait mentionné la nécessité de l'Union sacrée, je fis venir Grandi pour lui demander de quelle Union sacrée il parlait, c'est-à-dire s'il songeait à ressusciter les anciens partis et leurs dirigeants que j'avais exclus. Il me dit qu'il parlait de l'Union sacrée de tous les Italiens, afin d'enlever à la guerre son caractère d'affaire du parti.

— Il est temps, dit-il, qu'on cesse de dire que c'est la guerre de Mussolini. C'est la guerre de tous. Il est temps que la Couronne sorte de la coulisse. Le territoire national a subi une invasion, et la Couronne ne parle pas. Elle se soustrait à son devoir. Elle doit prendre sa responsabilité. Cette guerre est aussi et surtout la guerre de Victor-Emmanuel III. Le pays veut que le trône abandonne sa prudente réserve et que la guerre prenne ainsi un caractère « national ».

Je lui expliquai que, dans toutes les guerres, il y a deux partis : ceux qui veulent la guerre et ceux qui ne la veulent pas. La guerre de 1915 à 18 avait été surnommée la guerre des « interventionnistes ». Celle d'aujourd'hui, « la guerre des fascistes ». Les unions sacrées entre éléments opposés sont impossibles. Les tentatives en France le prouvent. Au-dessus de l'union sacrée, il y eut en France, à un moment donné, Clemenceau. L'entretien se déroula très cordialement. Mais j'avais la nette impression que cet homme était déjà de l'autre côté. Il se trouvait déjà au delà des barricades. Le soir du 18 juillet, Scorza fit son discours. Le lendemain matin, Grandi télégraphia de Bologne à Scorza : « Ton discours était magnifique, c'est ainsi que parlaient les grands hommes du Risorgimento » (5).

Lors d'un entretien ultérieur, dont je ne puis, pour le moment, préciser la date (mais ce fut dans les premiers jours de la semaine du 18 au 25 juillet), Grandi me disait que Scorza, « lui aussi, l'avait déçu, qu'il ne lui plaisait plus ». Les jeudi et vendredi, il vint me voir et me supplia de ne pas convoquer le Grand Conseil, alors qu'à ce moment le « plan » était déjà fixé. Grandi voulait, avec la dernière partie de son ordre du jour, forcer la Couronne à prendre des décisions. Ou la Couronne accepterait et prendrait ainsi sur elle la responsabilité de la guerre, ou elle n'accepterait pas et prouverait ainsi sa faiblesse. Dans cette alternative, la Couronne choisit la première solution avec tout ce qui s'en est suivi, et sur quoi je me passe, pour le moment, d'observations. Grandi déclara au Grand Conseil que cet ordre du jour pouvait être tenu secret. Mais le lendemain matin, tout Rome le connaissait tout Rome sentait que quelque chose de grand allait se produire.

LXII

Puisque je suis en train d'écrire sur le passé des hommes qui m'entouraient je veux parler aussi de Bottai (6), courageux comme soldat et audacieux comme écrivain. Toute son œuvre reste inachevée. Comme homme politique, il est agité et également audacieux. On dit qu'il est un sang mêlé. Son visage est plutôt un masque. Son regard est souvent fuyant. Il est peu populaire : lors de la réunion des vieux fascistes de Rome, le 21 avril, au Querino, il fut sifflé ou presque. Lorsqu'il quitta le ministère, où il avait fait la « Charte de l'école », il claqua la porte derrière lui. Un mois après, il vint me voir et me dit :

— Je ne puis rester plus longtemps sans occupation. Je propose les solutions suivantes : ou la place de Bevione à l'Institut National des Assurances ou celle de Giordani à l'I.R.I., ou même, provisoirement, une ambassade.

(1) *Dino Grandi, ambassadeur d'Italie à Londres, de 1932 à 1939, ministre de la justice de 1939 à 1941; président de la Chambre des Faisceaux et Corporations dès 1941. Auteur de l'ordre du jour qui renversa pratiquement Mussolini, au cours de la séance du 25 juillet 1943. Réfugié au Portugal, puis en Amérique du Sud, Dino Grandi vient de faire une discrète réapparition en Italie, ces jours derniers. Il dirige une importante affaire d'import-export et déclare avoir renoncé à la politique.*

(2) « *Resto del Carlino* », *grand journal de Bologne où, avant de rencontrer Mussolini, le comte Ciano avait fait ses débuts de journaliste. Dino Grandi devait en devenir l'éphémère propriétaire, au moment le plus critique du régime fasciste.*

(3) *Ordre de l'Annonciade, la plus haute distinction italienne, fondée en 1364 par Amédée VI de Savoie. Réservée aux plus hautes personnalités, elle conférait le droit au titre de « Cousin du roi ».*

(4) *Italo Balbo, gouverneur général de Libye, de 1933 à 1940. Maréchal de l'Air. Tué dans un accident d'aviation.*

(5) *Nom d'un journal fondé au 19e siècle par Cavour, champion de l'unité italienne. Le nom est devenu symbole de ce mouvement, dont Cavour et Garibaldi étaient les représentants les plus éminents et qui amena la fondation du royaume d'Italie, en 1861.*

(6) *Bottai, ministre de l'Education nationale.*

(A suivre.)

(Copyright 1950 pour la France et l'Union Française, by « Paris-presse l'intransigeant ».)

Mussolini avait choisi pour tombeau le mausolée d'Auguste

Où repose sa dépouille ? Vraisemblablement à la Chartreuse de Pavie

ROME, mars. — Quand on pénétrait dans le « sacrarium » de la Révolution fasciste, on était frappé par l'étonnante mise en scène inventée pour rendre les honneurs aux martyrs du credo mussolinien. Dans la salle, tendue de noir, où des torches brûlaient, on entendait — transmis par un gramophone invisible — le mot « présent » mille fois répété accompagné par la musique des hymnes du parti. Mussolini avait le goût des honneurs posthumes. Pour lui-même, il avait choisi, après quelques hésitations, le mausolée d'Auguste. Ce choix avait occasionné la destruction de l'Augusteo, salle où l'on donnait des concerts qui se trouvait au-dessus du tombeau impérial. Les maisons avoisinantes avaient été impitoyablement rasées. Sur l'emplacement de l'une d'elles, près du Tibre, avait surgi l'Ara pacis, construction bizarre destinée à servir de pendant au Mausolée. Cet « autel de la paix » fut terminé l'année de l'entrée de l'Italie dans la guerre.

Au cimetière de Rome ?

La macabre exposition de piazza Loreto n'a pas apaisé la haine vouée au responsable de cette entrée en guerre. Après son enterrement au cimetière de Musocco, à Milan, le corps de Mussolini fut enlevé par des fidèles qui voulaient mettre un terme aux outrages dont tous les jours sa tombe était l'objet.

Depuis lors, mille hypothèses ont été faites sur l'endroit où est enseveli le cadavre de Mussolini. Les indiscrétions de certains religieux firent croire, à un moment donné, que le corps se trouvait tout simplement au Verano, le cimetière de Rome, où il aurait été transporté après sa découverte dans la chartreuse de Pavie.

Les restes du dictateur se trouvent dans une double caisse en zinc contenue dans un cercueil en bois de noyer. Les autorités, qui refusent de préciser l'endroit où le Duce est enseveli, laissent entendre qu'il ne s'agirait pas forcément d'un cimetière, mais que la dépouille se trouve en lieu saint. La loi, d'autre part, interdit la sépulture d'un cadavre sous un nom d'emprunt. Les autorités, interrogées à ce sujet, ont répondu que le corps n'est pas dissimulé sous un faux nom et qu'il n'a pas été subtilisé. Il existe, en effet, des documents certifiant l'identité du cadavre et indiquant le lieu de sa sépulture.

Le cadavre vagabond

Quant à l'hypothèse d'après laquelle le corps, après avoir été retrouvé, aurait voyagé à travers l'Italie, se déplaçant jusqu'à quatre fois, il semble qu'elle soit le fruit de la fantaisie de gens qui trouvent à cette aventure une saveur grand-guignolesque et essaient encore de la corser.

La récente déclaration du questeur de Milan, M. Agnesina, d'après laquelle la famille de Mussolini ne désirait pas entrer en possession de la dépouille du Duce, en raison de la difficulté de lui trouver une tombe, a provoqué une protestation d'Edda Ciano. Cette dernière affirme avoir adressé aux autorités compétentes deux demandes successives pour que le corps de son père soit rendu à sa famille. La fille aînée de Mussolini a précisé que l'intention des parents du Duce est de réunir ses restes à ceux de son fils Bruno, tué dans un accident d'avion.

L'or du Duce

Bientôt va s'ouvrir le procès concernant l'or que Mussolini avait essayé de transporter en Suisse. A cette occasion, sans doute, de nouveaux détails verront le jour concernant la mort du dictateur et l'odyssée de ce cadavre.

L'hypothèse généralement admise, ici, est que les restes du dictateur reposent dans quelque couvent, commis à la garde des moines. On a prononcé avec insistance le nom de la Chartreuse de Pavie. C'est là que le corps aurait été porté par ceux qui le dérobèrent pour le soustraire aux outrages. C'est là, probablement, qu'il est demeuré, après son identification...

Yves ROGER.

LE DOUBLE ET SOMBRE DESTIN DE LÉOPOLD ROI DES BELGES ET PRINCE DE RÉTHY

APRÈS LA PRISON : L'EXIL

A la forteresse de Hirschstein, 70 S.S. et des chiens dressés gardaient Léopold et sa famille qui vivaient d'espoir. Au Reposoir de Pregny, une apparence de liberté et de calme, mais un doute rongeur au cœur des hôtes royaux

par Yves BANC

VI^e^ ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 4 mars.)

DURANT neuf mois la famille royale va demeurer à Hirschstein. Située sur un éperon rocheux, la forteresse domine l'Elbe, qui coule à ses pieds. Affreux cube de pierre sans élégance, le château d'Hirschstein est entouré d'une ceinture de fils de fer barbelés. La garde est assurée par 70 SS que commande le colonel Lurker. Jour et nuit des sentinelles parcourent le chemin de ronde accompagnées de chiens dressés.

Aux quatre coins, des mitrailleuses lourdes sont disposées. Des projecteurs sont braqués sur la façade. Il n'y a vraiment aucun moyen de s'échapper.

Lurker distribue lui-même les chambres. Le roi et la princesse sont logés au premier étage, la princesse Joséphine-Charlotte couche dans une espèce de cellule étroite, le prince Baudoin, le prince Albert partagent leur chambre avec le vicomte du Parc, tandis que le major Gierte et M. Weemaes sont placés dans un réduit où la lumière ne pénètre que faiblement. Les repas sont pris dans une salle commune. Et la vie s'organise sous la surveillance continuelle des Allemands. Le colonel Lurker se révèle comme un insupportable geôlier.

La forteresse

Dès les premiers jours, il apparaît que, pour ne pas sombrer dans la neurasthénie, il faut se trouver des occupations. Ce sont les enfants royaux qui les fourniront. Le roi décide, en effet, de transformer la forteresse en collège. Léopold s'institue professeur de mathématiques. M. Weemaes prend en main les cours de français et de latin, le vicomte du Parc enseigne l'anglais et la princesse de Réthy apporte ses bons conseils aux élèves dont elle surveille les devoirs.

Les récréations ont lieu à l'air libre, dans un petit enclos où les prisonniers sont autorisés à se rendre.

Dans les chambres, Lurker, qui pense à tout, a fait disposer des haut-parleurs et, de son bureau, il expédie à la famille royale les programmes de la radio allemande. Heureusement, on peut couper les émissions Lurker. Les bulletins d'informations sont soigneusement notés et traduits. Les communiqués, où les Allemands citent des noms de ville, permettent au roi, évidemment avec un certain retard, de suivre la progression des armées alliées.

L'hiver rude cantonne tout le monde à l'intérieur. Les longues soirées se passent en d'interminables parties de cartes. Les enfants organisent des jeux. Les prisonniers ont confiance, la libération leur semble proche.

Cependant, au mois de décembre, l'offensive Von Rundstedt, lancée dans les Ardennes, entame sérieusement le moral. Non pas que Léopold songe à lui. Il pense à la Belgique libérée qui va être brutalement réoccupée et aux souffrances qui risquent de s'abattre à nouveau sur son peuple.

Rundstedt ne peut pas réussir, affirme-t-il.

Noël triste. Un petit sapin déniché dans l'enclos, un vieux bout de chandelle découvert dans un tiroir. La famille royale, réunie dans la salle commune, regarde intensément dans le noir presque complet le faible lumignon qui s'éteint doucement.

La nourriture préparée par les SS. est de plus en plus mauvaise et insuffisante. Les prisonniers sont atteints d'enterite. Le petit prince Alexandre, qui a maintenant deux ans et demi, maigrit à vue d'œil. La princesse de Réthy tombe gravement malade, victime d'une crise cardiaque. Elle reste de longs jours alitée. Le cafard s'installe à Hirschstein.

Arrivée à Munich sous les bombes

Les alliés progressent de nouveau, l'espoir renaît. Mais, le 6 mars, Lurker annonce au roi qu'il va être transféré avec sa famille en Autriche. Le roi proteste, car on veut le séparer du major Gierts et du vicomte du Parc dont il se considère comme responsable. Il obtient que ces derniers les rejoignent par d'autres voies.

Une escorte de motocycliste SS entoure les voitures où la famille royale est montée. A la nuit, elles entrent dans Munich au moment où la ville connaît un bombardement aérien massif. Le roi veut que la princesse et ses enfants soient conduits aux abris les plus proches. Lurker, blanc comme un linge, refuse. Il a alors l'idée de faire ranger les voitures sous un pont de chemin de fer. Léopold s'indigne. Mais il ne peut plus rien faire : les bombes tombent de tous côtés. Munich semble en feu. D'immenses lueurs éclairent la ville où rougeoient les incendies. Le bruit de tonnerre des explosions emplit l'air. Serrés contre le roi et la princesse, qui tient dans ses bras le petit prince Alexandre, les enfants royaux sanglottent désespérément. Enfin, les avions s'éloignent. Personne n'est blessé. L'Allemand rassemble la garde qui pendant le bombardement s'est mystérieusement évanouie et il guide les voitures vers le siège de la Gestapo. Il y reste près de deux heures. Dans les automobiles les enfants grelottent de froid et d'épouvante. Lurker reparaît et ordonne à ses prisonniers de descendre. Dans une rue, derrière la Gestapo, se trouve un hôtel réservé aux soldats allemands. Tout y est sale et répugnant. C'est en cet endroit que la famille royale attend le petit jour.

A l'aube, le convoi repart. On roule toute la journée et enfin c'est Strobl, terme de ce dramatique voyage. Dans une maison isolée, entourée de hautes palissades, la famille royale est à nouveau internée. La garde SS est nombreuse et sévère et la surveillance renforcée. Quelques jours plus tard, le major Gierts et le vicomte du Parc rejoignent les prisonniers.

7 mars : les Américains

Plus les jours passent, plus les SS sont nerveux. Il semble que l'on puisse craindre pour la vie même du roi.

Mais un matin les prisonniers de Strobl entendent dans le lointain une canonnade. Ils n'osent en croire leurs oreilles : seraient-ce les Alliés ?

Le 7 mars 1945, des détachements de la septième armée américaine parviennent à Strobl. Des tanks écrasent les barbelés, défoncent les palissades. La garde SS se rend sans résistance.

Après onze mois de détention en Allemagne, la famille royale belge est enfin libérée.

Le général Patch, informé de l'événement se rend immédiatement à Strobl. Il fait réquisitionner une villa à Saint-Wolfang, sur le bord du lac où le roi et les siens s'installent.

Là, un nouveau drame commence. Léopold III, qui n'est pas au courant de la situation politique troublée du pays, attend avec impatience les représentants du gouvernement avec lesquels il compte rentrer en Belgique.

La délégation arrive le 9 mai à Saint-Wolfang et va loger à six kilomètres de la villa, à l'auberge du Cheval Blanc.

La question royale

Le lendemain, le roi reçoit le premier ministre Van Acker, qui lui fait un tableau très pessimiste de la situation et lui conseille de ne pas rentrer immédiatement au pays. Léopold III s'étonne : on lui demande en quelque sorte son abdication.

Pendant toute la journée, il a des entretiens avec les autres membres de la délégation. Le lendemain, le roi, très éprouvé par ces conversations, et dont la santé est fragile depuis sa détention, doit s'aliter.

Les entretiens reprennent quelques jours après, et le 14 juillet, dans une lettre adressée au Régent, son frère, Léopold III fait savoir que, « dans une pensée d'apaisement, il renonce à rentrer au pays avant qu'une consultation nationale ait pu avoir lieu ». La question royale est définitivement posée.

Le 1er octobre 1945, la famille royale quitte l'Autriche pour la Suisse. Une propriété, « Le Reposoir », appartenant à M. Pictet, a été louée dans la commune de Pregny, sur le bord du lac Léman.

L'endroit est ravissant. La maison, qui date du XVIII^e^, est spacieuse ; un parc bien ombragé l'entoure. Léopold III reprend une vie normale, entouré de sa femme et de ses enfants. Au « Reposoir », il n'y aura pas beaucoup de réceptions. Des amis de passage ; des membres de sa famille rendent visite au roi. Les enfants royaux qui, depuis Hirschstein, souffraient continuellement des yeux, se rétablissent vite ; le petit prince Alexandre est un magnifique garçon dont l'intelligence étonne. Il a une mémoire prodigieuse : pendant un mois, on a dû lui interdire les livres, car il en apprenait les textes par cœur. La princesse Joséphine-Charlotte continue de le gâter terriblement.

Léopold et la princesse de Rethy.

Le prince Baudouin que l'on avait tout d'abord, mis dans une institution chic, en est retiré pour le collège de Genève où le roi estime que son fils aura des contacts avec des jeunes gens moins snobs. Baudouin y est aussitôt, sympathiquement, appelé Baudruche par ses camarades de classe. Léopold III, toujours féru de mathématiques, rédige, à l'intention du prince, un traité d'algèbre.

Et les journées s'écoulent d'une manière paisible, au « Reposoir ». Lorsque les problèmes politiques leur laissent un peu de temps, le roi et la princesse se rendent à Genève, au Golf Ouei, où ils font de longues parties. Le prince Baudouin les y accompagne souvent.

Parfois, aussi, Léopold et la princesse de Réthy font du canotage sur le lac, ou de grandes randonnées dans les environs. C'est la princesse qui est toujours au volant de la voiture.

Le couple royal a su, par sa simplicité, gagner la sympathie des habitants de la région. M. Raymond Barbey, maire de Pregny, et fils de l'ancien ministre de Suisse à Bruxelles, est souvent accueilli au château.

Mais sous cette apparence de liberté, de calme, se cache au fond du cœur des hôtes royaux du « Reposoir », la pensée toujours vivante de la Belgique dont, depuis tant d'années déjà, ils sont tenus à l'écart.

Demain, le peuple belge dira s'il consent au retour de son roi.

FIN

(Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction même partielle interdite.)

Petit courrier de l'Air

● **AIR FRANCE.** - ***Un service hebdomadaire Paris-Djibouti-Tananarive***

Le mardi 7 mars, Air France a inauguré un service hebdomadaire en D.C.4 : Paris-Rome-le-Caire-Djibouti-Dar es-Salam-Tananarive. Cette liaison remplace l'un des deux services hebdomadaires Paris-Tananarive, l'autre continuant à suivre la route habituelle par Khartoum et Nairobi.

Cette nouvelle liaison, souhaitée depuis longtemps, marque l'aboutissement de l'action entreprise par le territoire pour doter la Côte des Somalis d'un aérodrome susceptible d'accueillir les avions gros porteurs. Elle présente un intérêt de premier plan non seulement par le fait de relier à la métropole un territoire de l'Union française jusqu'alors assez isolé, mais aussi par les perspectives qu'elle offre à l'économie de l'Ethiopie et de l'Erythrée.

Sur Paris-Dakar, service de luxe au tarif actuel et service actuel à tarif réduit

A partir du 14 mars, Air France assurera, chaque semaine, sur la ligne Paris-Casablanca-Dakar, deux services de « 1re classe » et deux services « touristes ».

Les services « touristes » continueront à être assurés par des quadrimoteurs D.C.4 à cinquante-cinq places, dans les mêmes conditions que les services actuels. Le prix du passage comportera une réduction d'environ 15 p. 100 sur le tarif actuel.

Les services de « 1re classe » seront effectués en D.C.4, également, mais équipés de quarante-quatre fauteuils seulement, ce qui en augmentera le confort. Par ailleurs, les prestations servies aux passagers seront comparables.

● **K. L. M.**

A dater d'aujourd'hui, la K.L.M. a décidé d'appliquer des tarifs nouveaux extrêmement avantageux sur ses lignes en direction de l'Amérique centrale. En effet, parallèlement à une baisse générale de 12 p. 100 sur les tarifs en vigueur pour ce réseau, la compagnie hollandaise prolonge de deux mois à un an la durée de validité des billets aller et retour au tarif réduit. D'autre part, la K.L.M. applique dès maintenant des tarifs spéciaux pour les voyages effectués en morte-saison.

● **SCANDINAVIAN AIRLINES SYSTEM.** — ***Service de nuit Paris-Copenhague***

Le 22 avril prochain, Scandinavian Airlines System inaugurera un service de nuit entre Paris et Copenhague.

Hebdomadaire pendant quelques semaines, ce nouveau service sera trihebdomadaire dès le début de l'été et améliorera considérablement la liaison aérienne France-Scandinavie déjà assurée quotidiennement par la grande compagnie scandinave.

Les Douglas D.C.4 qui sont affectés à ce nouveau service de nuit quitteront Paris avec leurs quarante-quatre passagers à 4 h. 35, pour arriver à Copenhague vers 8 heures, où d'excellentes correspondances sont assurées pour Stockholm, Oslo et les principales villes de l'Europe du Nord.

Des tarifs spéciaux ne dépassant pas le prix du billet de chemin de fer en troisième classe (avec wagon-lit) seront appliqués sur cette ligne de nuit.

Cette initiative de S.A.S. est appelée à connaître le plus vif succès.

● **PAN AMERICAN WORLD AIRWAYS SYSTEM**

La compagnie aérienne nationale colombienne « Avianca » a inauguré, le vendredi 10 mars 1950, un service régulier direct Paris-Barranquilla, avec escale à Caracas. Ce service fonctionnera tous les deux vendredis après le 10 mars.

Les appareils utilisés seront des Douglas D.C.4 quadrimoteurs transatlantiques de quarante-quatre places.

● **AMERICAN OVERSEAS AIRLINES**

Un service New-York-Hambourg a été inauguré le 5 mars. Ce nouveau service est d'une durée approximative de quinze heures. Départ de New-York les dimanches et mardis, à 3 heures de l'après-midi, sur Boeing Stratocruiser ; arrivée à Hambourg à 12 h. 30 (midi). Hambourg-New-York a lieu les mardis et samedis.

ECHOS

Le service de l'aviation légère et sportive nous communique :

Un concours pour la formation de vingt-quatre boursiers de pilotage aura lieu les 20 et 21 avril prochain. Les épreuves sont du niveau du brevet élémentaire.

Les jeunes gens désirant participer à ce concours trouveront tous renseignements soit à leur aéro-club, soit à la F.N.A., 7, avenue Raymond-Poincaré, Paris (16^e^), soit au service de l'aviation légère et sportive, bureau militaire, Paris-15^e^.

La construction de l'avion expérimental biréacteur SO.4000 est terminée

La construction en usine de l'avion expérimental à réaction SO.4000 est terminée.

Cet appareil a été transporté au centre d'essais en vol de la S.N.C.A.S.O., à Orléans-Bricy, où l'on procédera à son montage définitif.

Rappelons que le SO.4000 est un avion à hautes performances équipé de deux turbo-réacteurs Rolls-Royce Nène.

La semaine prochaine :

FIN DES CARNETS DE MUSSOLINI

ET

La vérité sur l'enlèvement du Duce par les parachutistes allemands

MAM'ZELLE SOURIS *par Cog*